

VENERIE



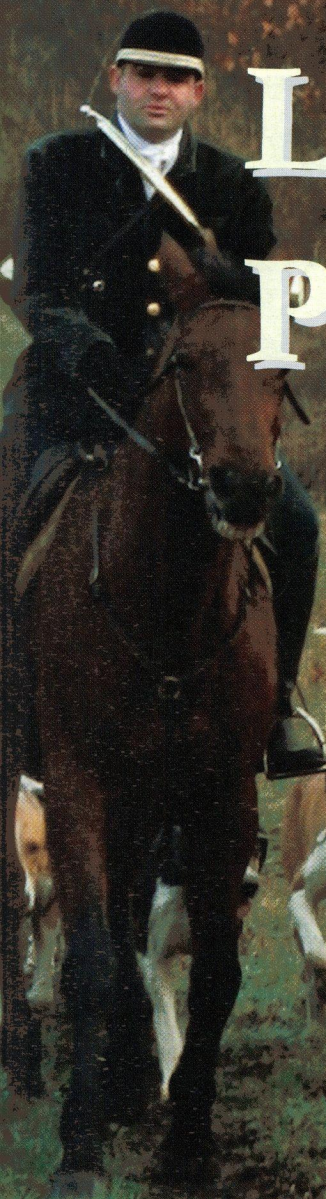


Photo : S. Levoe - En forêt du Peray



Reportages

Le Rallye Pic'Harloup





Vènerie du chevreuil

Exercice périlleux que de prendre la plume pour parler de son équipage. Le troisième alphabet commencé, rien n'est acquis avec certitude et à toute nouvelle chasse, devant le travail des chiens, renaît le même émerveillement.

Depuis nos débuts en 1962, le fait le plus marquant a très certainement été l'augmentation des densités de chevreuils partout en France. Les forêts encore intéressantes se raréfient. Dans les autres territoires devenus surpeuplés, on assiste à des méthodes de chasse fort différentes de celle que nous avons connue enfants. Privilégiés, nous nous sommes toujours réfugiés dans des massifs où la vènerie pouvait s'exprimer pleinement, où la rareté des animaux nous obligeait à faire le bois pour nous assurer de belles refuites et de grands parcours sur un animal qui, par ses ruses et son courage, méritait les honneurs.

Compiègne, le paradis

Compiègne, forêt de 15000 ha sans enclave, sans droit de suite à négociier, sans plombière... est un véritable paradis.

Compiègne, aménagée en étoile pour le plaisir des yeux par tous les rois et empereurs successifs, a su rester sauvage, composée de grandes futaies cathédrales bien sûr, mais également de marécages, d'étangs, de mares, de monts et de

Photo : S. Levoye



en Picardie

A la billebaude sous les hautes futaies de Compiègne



LE RALLYE PIC HARLOUP

Suite...



Le rapport fait à M. Pierre Bocquillon



Les valets de limier

Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye



Photo : Courtoisie

Romance

côtes escarpées. Forêt qui fut choisie en l'an 2000 pour le championnat mondial d'endurance !

Au lièvre nous avons adoré Villers-Cotterêts, tout en lisières, parsemée de clairières ; Retz tapissée d'une ronce douce où la voie tient longtemps, Retz aux fréquents débuchers.

Mais Compiègne pour le chevreuil ! Ah ! Pierre et Marie-Christine quel cadeau vous nous avez fait. Forêt vite, à la voie fugace, certes, mais brillante, certains jours éblouissante, ces jours de bonne voie où les chiens chargent à cent à l'heure pour porter bas leur animal seuls sans un défaut ni balancer à quelque vingt kilomètres de là. Par contre comme rien n'est parfait la forêt a ses exigences : d'excellents valets de limier, des routes bien protégées, des fausses chasses vite arrêtées, et sans cesse la crainte du forlanger. Nous avons donc l'obligation d'être chasseurs, nombreux et d'avoir de très bons chevaux.

A Compiègne tout est un travail d'équipe, la lenteur dans les décisions, les erreurs d'interprétation sont très vite irréparables car les chevreuils ne s'arrêtent pas, croisent les très nombreuses compagnies de sangliers toujours sur pied et s'accompagnent avec les grands animaux. Il faut impérativement aller vite et bien. Pour ce faire les chiens doivent être bons, c'est une lapalissade il faut qu'ils soient le meilleur possible : fins de nez, intelligents, vites et sages. Aussi nous chérissons les bonnes lignées dans l'élevage et nous faisons sur le terrain un tri impitoyable. Dans le passé, nous avons souvent découpé avec d'autres équi-

pages, j'ai toujours été surpris de voir le nombre de personnes "écraser" littéralement leurs chiens sous prétexte de les servir, d'autres les prendre immédiatement, lors d'un balancer, derrière leur cheval pour faire des retours, comme si nos chiens ne pouvaient pas les faire seuls. Ayant commencé jeune, j'ai longtemps fait "le chien dans la meute". C'est assez plaisant, on crie beaucoup mais c'est relativement inefficace ; vos chiens deviennent ordinaires, perdent de leur initiative, de leur ténacité dans les défauts et ne savent plus finir seuls leur animal. Ils deviennent un outil dont vous actionnez les commandes.

L'âge aidant, nous apprenons progressivement "qu'il faut tout voir sans être vu ni entendu des chiens". La vraie réussite serait de mettre les

chiens à la brisée, de rentrer chez soi pour revenir deux heures plus tard, sonner la curée. Ce jour-là, votre lot de chiens est parfait. Bien sûr, pour en arriver là, il y a un peu de travail enfin soyons honnêtes beaucoup de travail !

Sur les chasses en parc ou en enclos je n'ai pas d'opinion arrêtée. Si, c'est bien pour déclarer les chiots. Mais on reste enfermé et l'animal aussi !

Les déplacements, par contre, sont une vraie richesse, un véritable enseignement. Quel plaisir cette année d'avoir pu découpler dans les Landes avec le Rallye Gaffelière grâce à la gentillesse de Léo de Mallet Roquefort, d'avoir pu, après trente ans, retrouver Marcel Lorieux partager cette même complicité au

service des chiens et porter un regard admiratif sur les qualités de la meute et de l'homme. A la fin du séjour, ce fut bon de retrouver la gaité légendaire de Claude Supplisson qui n'a pas pris une ride au piano et qui nous rappelle avec talent que l'accueil et la courtoisie font partie de notre art.

Nous apprécions également les bains de jouvence que nous offre le Rallye Tempête lors de nos fréquents découplers tant à Compiègne qu'à Orléans où nous avons pu fêter cette année dans cette superbe forêt la prise du millième animal (500 lièvres de 1965 à 1987, 500 chevreuils de 1985 à 2007) : Laisser courre par M. Alix, les honneurs du Rallye Pic'Harloup à Mlle Marie Lehmann et ceux du Rallye Tempête à M. Patrick de Bussy.

Photo : S. Levoye



LE RALLYE PIC'HARLOUP

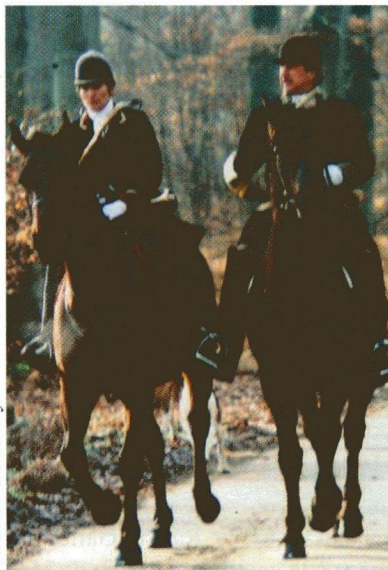
Suite...

Je suis reconnaissant aussi de l'amitié que nous avons toujours pu partager avec le Rallye Ardennes Campine, le Rallye Teillay et les autres équipages de ma région. Je ne voudrais pas oublier de saluer l'affection pleine d'indulgence que Mme Monique de Rothschild et maintenant Alain Drach et son épouse ont toujours su témoigner à notre égard et qui permettent à Compiègne une cohabitation amicale entre les deux équipages.

S'il est vrai que "le bonheur du maître d'équipage réside, le soir des chasses, essentiellement dans la joie de la catastrophe évitée", je voudrais quand même souligner la multiplicité des satisfactions que l'on s'octroie. En tout premier lieu les plaisirs de la chasse bien sûr, lorsque l'on voit avec ravissement ses chiens surmonter la difficulté du change, triompher d'un forlonger ou d'une sortie de l'eau, empaumer la voie sur un chemin et vibrer sur l'ultime relancer. Mais il y a aussi ces petits bonheurs sournois et cachés lorsque, de Villers à Compiègne, nous parcourons par tous les temps les quarante kilomètres de forêts domaniales qui nous séparent du rendez-vous, c'est une véritable caravane qui se répand sur les routes et, devant soi ou dans son rétroviseur, on reconnaît tel van ou tel autre et l'on se réjouit qu'avec de pareils veneurs on servira au mieux les chiens.

Que vous dire aussi de la joie du jeune chien retrouvé grâce au dévouement des gens de terrain, de l'amitié partagé avec les plus anciens boutons depuis mon arrivée dans l'Aisne en 75, de cette ambiance chaleureuse étendue à ceux qui nous rejoignent chaque année enrichissant sans cesse l'équipage de leurs qualités nouvelles.

Photo : S. Levoye



Chasse couplée avec le Rallye Tempête :
Mme Pierre-François Prioux,
Maître d'Equipe

Photo : S. Levoye



Stéphane Lascaud dit Vol-ce-l'est



Photo : Courtoisie

Que vous dire enfin de ma famille : d'Alice qui partage ma passion et parfois ces désagréments à l'instar d'un chenil installé trop près de nos fenêtres et qui a parfois des odeurs de nuits blanches ; de Thomas et d'Etienne dont les vraies qualités de veneurs font mon admiration, de la complaisance de mes filles, belles-filles et gendre pour tous ces récits de chasse qui encomrent trop souvent nos repas.

Il ne faudrait pas conclure sans remercier Paul Chauvin, mon bras droit, toujours présent et de sage conseil ; Stéphane Lascaud, dit Volce-l'est, pour son humour, son courage et son efficacité à la chasse. Nous remercions aussi tous les "professionnels bénévoles" qui par leur excellente connaissance de la forêt assurent des brisées de qualité, protègent sans relâche les routes, fournissent à cheval des relais de rêve. Toutes ces aides précieuses et discrètes ont contribué à ce que nos chiens forcent régulièrement leurs quarante chevreuils.

Mais comment ne pas avoir conscience de la fragilité de cet ensemble harmonieux devant notre difficulté à intégrer les jeunes avec nos deux jours de chasse en semaine. Ce sera l'enjeu de ces prochaines années pour l'équipage si nous ne voulons pas que notre vieillissement inéluctable sonne son déclin. Alors devenus amnésiques, nous serions capables de vous expliquer que les chevreuils de Compiègne sont imprénables.

Patrice de La Bouillerie

Des ronciars de Retz aux futaies de Compiègne



Photo : S. Levoye

Le rapport au carrefour du Relancé en forêt de Compiègne

A feuilletter les parcours sur carte de ces vingt dernières saisons de chasse au chevreuil en Villers puis en Compiègne, je me suis arrêté sur quelques anecdotes et observations plutôt que la narration d'une de ces journées qui n'aurait intéressé que ceux qui connaissent ces forêts.

Ce qui frappe avant tout à faire défiler ces parcours, c'est la vitesse assez unique qui règne généralement en Forêt de Compiègne. Ainsi là où les chasses étaient en moyenne de deux à quatre heures en Villers, elles ne durent souvent que de une à deux heures en Compiègne, l'intensité y étant fabuleuse. Il n'est pas rare, sauf très mauvaise voix, de faire du 20 km/h. Cette vitesse est essentiellement liée à la nature du terrain assez dénudé sur une grande

partie du territoire qui permet aux chiens de chasser en éventail, faire leur retour très rapidement au contraire de Villers où la ronce obligeait souvent la meute à la file indienne. Bien entendu, le lot de chiens bien en curée contribue à ce train soutenu et certains jours, on aurait presque envie que le rythme baisse un peu malgré nos bonnes montures et les nombreuses allées qui permettent fort heureusement de rester près des chiens. Cette vitesse bien maîtrisée est une des raisons d'une certaine réussite en Compiègne. Elle permet de limiter les difficultés car les animaux se défendent tout aussi bien qu'en Villers, faisant en moyenne 25 km, 30 à 35 km pour les meilleurs et autour de 20 km lors des belles journées du début et de la fin de saison, la chaleur étant pour le chevreuil plus pré-

LE RALLYE PIC'HARLOUP

Suite...

judiciaire à notre sens et de par nos observations au fil des années. Au delà de cette endurance élevée, les difficultés sont nombreuses malgré des avantages certains comme une densité raisonnable et de nombreuses allées (hormis dans les côtes et les monts) qui nous offrent la possibilité de profiter de la musique des chiens, de les observer sans les gêner et d'intervenir assez aisément le cas échéant. Parmi ces difficultés plus spécifiques à Compiègne qui s'ajoutent à celles classiques mais néanmoins très belles du change, des doubles, des rus, de la voie descendante, se trouve l'accompagner dans les grands animaux, très difficile à surmonter les jours de mauvaise voie. Bien que déjà rencontré en Villers, chassant surtout à la croix Bacquet qui rassemble depuis toujours dès le mois de novembre la plus forte concentration de grands animaux de la forêt

de Retz, cette difficulté est plus fréquente en Compiègne et plus élevée dans la mesure où les hardes sont très souvent en mouvement, à défaut d'enceintes suffisamment fourrées. L'accompagner peut ainsi se faire sur 1 à 2 km, là où il était plus statique en Villers. Notre chevreuil se place en général en dernière ou avant-dernière position dans la harde qu'il quittera après une double. J'ai ainsi souvenir d'un grand brocard pris en deux heures en février 2005 après 30km et qui se sera hardé trois fois pendant la chasse, collant les hardes plein galop. Que de fois, n'avons-nous pas entendu de la part de suiveurs non initiés : "Vos chiens chassent des grands animaux !" Seuls les chiens fin de nez et d'expérience réussissent à emmener la voie.

Par contre, l'accompagner avec des congénères reste très rare.

Paul Chauvin du Club du Chien d'Ordre évalue sur le terrain le chernin qu'il reste à parcourir pour que le lot soit homogène





LE RALLYE PIC'HARLOUP

Suite...



Photo : Courtoisie

En Compiègne, les marais du Faune

L'animal de chasse



Photo : S. Levoye

Une autre difficulté assez particulière réside dans le fait que la forêt de Compiègne intègre en son sein un circuit de piste cyclable de plus de 20 km. Certains chevreuils font les chemins naturellement, le revoir y étant assez bon, cela se gère bien. Pour les pistes cyclables, à moins d'un chien exceptionnellement fin de nez ou d'une bonne vue, cela peut s'avérer plus pénalisant surtout si on commence par le mauvais côté, les minutes s'égrainent ce qui peut être fatal. Ainsi, on attaque une bonne chèvre à Joinville qui se fait tourner au Trou des Romains, Bout de Jaux puis prend son parti par Satyre, Ebay, la Brévière où, du fait du passage de la route de Crépy, un peu de temps est perdu. Dès lors, la chasse ne se fera que par les chemins et la piste cyclable jusqu'au carrefour des Etangs de Batigny, soit plus de 5 km en continu. Jusqu'à présent, seules deux chiennes Jamaïque et Pénélope ont su emmener ces voies. Déjà au lièvre, seules quelques chiennes plus fines de nez avaient cette capacité à chasser sur les goudrons.

Compiègne nous donne la satisfaction de ces journées où les chiens prennent de volée telle une mécanique, la fréquence des chasses deux fois par semaine, un piqueux passionné et dévoué, la mise en curée du lot grâce à la participation active de chacun, l'entraînement des chiens dès le mois d'août à travers un circuit de 15 km en forêt de Villers y sont pour beaucoup. Par exemple, il n'est pas rare de faire de bonnes chasses le matin dès le mois de septembre. Le 15 septembre 2001, les 78 chiens en meute sont sortis pour une chasse de 45 mn sur un animal de l'année après 15 km. Le 22 septembre 2006, un brocard est forcé au Hourvari en 1h30.

La subtilité du courre de cet animal est fascinante si bien que l'attrait pour sa chasse reste intact. Même s'il y a des passages habituels, les parcours sont toujours très différents et imprévisibles (à l'exception d'un animal déjà chassé qui aura tendance à faire un parcours similaire) en forêt de Compiègne sans doute en raison de ces 15000 ha et sa forme ronde. On garde néan-

moins de très bons souvenirs de ces chasses familiales du dimanche en territoire privé qui nous offraient des visions extraordinaires, de nombreux débuchés, le passage des rivières comme l'Ourcq et des moments épiques, un peu d'aventure à défaut de parcours exceptionnels, les chasses ne dépassant rarement les 25 km. Ainsi une des fins de chasse les plus insolites après les prises au milieu des étangs peu fréquentes dans nos forêts, est certainement ce brocard fin mars 1997 qui trouva refuge dans le salon d'une maison après avoir renversé les tasses à café des propriétaires confortablement installés sur leur terrasse. L'animal sera naturellement gracié et relâché le soir même. Nous réattaquerons sur 7 chevreuils, un brocard sera trié et forcé en 45 mn après 15 km. Mais combien de fois, spécialement les jours de mauvaise voie, le change en territoire privé où Villers ne nous a-t-il pas contraints à sonner la rosalie. Le change est sûrement la difficulté la plus complexe au chevreuil et, dans le même temps, les très fortes densités offrent souvent des animaux



Photo : S. Levoye

moins résistants aux parcours très tournant ce qui peut-être parfois un peu déplaisant.

Compiègne demeure de ce point de vue somptueuse et merveilleuse pour la vènerie du chevreuil et j'en profite ici pour exprimer toute notre gratitude et nos remerciements à la famille Bocquillon qui nous y a si gentiment accueillis.

Thomas de La Bouillèrie

Photo : S. Levoye

L'hallali à La Brèvière

